

Les débuts de la Géologie Marine « moderne » à Villefranche-sur-Mer dans les années 1950

Jean Mascle

Directeur de recherche honoraire au CNRS

mascle.jean@gmail.com

Il n'est pas vraiment aisé de dater les débuts de la Géologie marine en France ni à l'étranger. La récupération d'échantillons de fond de mer, d'abord par faible profondeur pour des besoins nautiques, puis par plus grande profondeur, et dans tous les océans, lors des grandes expéditions de Darwin sur le « Challenger » ou plus tard du Prince de Monaco à partir de ses différents navires, n'était pas systématique et ne présentait pas pour ces explorateurs le même intérêt que la découverte et la description d'espèces biologiques nouvelles ou l'observation de la variabilité des eaux marines.

Ces premiers résultats, à caractères essentiellement sédimentologiques, ont cependant suscité au cours des années trente des vocations parmi géologues et géomorphologues cherchant à expliquer la dynamique de mise en place des strates sédimentaires ; on peut citer parmi les pionniers de la discipline le nom de Louis Dangeard qui, à partir de Caen, conduisit avec ses élèves des recherches péri-côtières dès les années 20 ; ou encore André Rivière qui théorisa inlassablement les techniques d'analyses granulométriques des sédiments.

A mes yeux le véritable fondateur de la discipline en France demeure cependant Jacques Bourcart. Ce dernier, homme très éclectique, (médecin, soldat, géologue) se lança d'abord dans des études également côtières, ou du moins par faible profondeur d'eau, qui conduisirent ses élèves vers des synthèses sédimentaires et géomorphologiques régionales (par exemple la Manche occidentale par G. Boillot), puis aborda progressivement les domaines plus profonds de la Méditerranée. C'était peu après la seconde guerre mondiale quand grâce à des données classifiées auxquelles il avait eu accès (premiers sondages acoustiques) complétés par des sondages de la « Calypso » du Cdt Cousteau, il entreprit de dresser la première synthèse géomorphologique du pré-continent méditerranéen, autrement dit de la marge continentale, et de réfléchir à sa signification. Au cours des années cinquante son installation saisonnière dans des locaux de la Station zoologique de Villefranche-sur-Mer avec une poignée d'étudiants et d'ingénieurs (parmi lesquels G. Boillot, M. Genesseeux, W. Nesteroff) signe le véritable départ d'une recherche plus systématique qui jusqu'alors n'était considérée qu'à la frange de l'Océanographie. C'est à cette époque et à partir de ce lieu, en parallèle avec le Musée océanographique de Monaco, que la discipline prend son véritable essor, aidée en cela par l'accès à des outils modernes mettant en œuvre des moyens nautiques conséquents (Le N/O Charcot) et des techniques de prélèvement et/ou de géophysique marine (carottage et sismique en particulier). La prise de conscience par L. Glangeaud, au début des années soixante, de l'intérêt de cette toute nouvelle discipline, la création à cette époque du Cnexo (ancêtre de l'Ifremer), la mise au point de la tectonique des plaques, l'intérêt économique et pétrolier se conjuguèrent pour fournir à la discipline une dynamique de développement considérable à tel point que la France pouvait alors s'enorgueillir d'être devenue dans les années quatre-vingt, juste après les États Unis, la seconde puissance mondiale dans ce domaine scientifique. Quarante ans après le laboratoire de Villefranche n'existe plus ; de nombreux laboratoires universitaires sont bien sûr toujours impliqués dans ce type de recherches, souvent en coopération avec ceux de l'Ifremer, mais de plus en plus axés sur des études d'intérêt sociétal.